

La Revue de l'Écran

ORGANE D'INFORMATION ET
D'OPINION CORPORATIVES

L'EFFORT
CINÉMATOGRAPHIQUE

Paraissant tous les Samedis

Prix : DEUX FRANCS

N° 270 - 4 Février 1939

R
A
D
I
U
S



Le Fauteuil de qualité

Fabrication "S.C.O.D.A." USINE A MARSEILLE



Charbons

AGENTS EXCLUSIFS POUR LE MIDI
Important stock en magasin



Agents généraux
ÉTUDES ET DEVIS ENTIÈREMENT GRATUITS.

130, Boulevard Longchamp - MARSEILLE, Tél. National 38 - 16 (2 lignes)



STDF
*présente le Mercredi 8 Février,
à 10 heures, au Pathé-Palace, avec
le concours de Jean Chevrier
en personne.*

ROLAND TOUTAIN
JEAN MERCANTON
JEAN CHEVRIER
PAUL AMIOT
JEAN WORMS

dans

TROIS de SAINT-CYR

REALISE PAR JEAN-PAUL PAULIN

avec

HELENE PERDRIERE et LEON BELIERES
AVEC LE CONCOURS DE L'ARMEE FRANÇAISE
ET DES ELEVES DE L'ECOLE SPECIALE MILITAIRE

HOTEL DU NORD

fait sa **8^{me} semaine** d'exclusivité au
" MARIVAUX " de PARIS.

Sortie au **CAPITOLE** de Marseille, le **9 Février.**



La Revue de l'Ecran

ORGANE D'INFORMATION ET
D'OPINION CORPORATIVES

L'EFFORT
CINÉMATOGRAPHIQUE
REUNIS

Directeur-Rédacteur en Chef: **André de MASINI** Directeur Technique: **C. SARNETTE**

49, Rue Edmond-Rostand — MARSEILLE — Téléph. : Garibaldi 26-82

ABONNEMENTS - L'AN : FRANCE 40 FRANCS - ÉTRANGER 60 FRANCS — R. C. Marseille 76.236

12^{me} ANNÉE - N° 270

TOUS LES SAMEDIS

4 FÉVRIER 1939

ACTUALITÉS

Il n'est certes pas trop tard pour reparler du conflit qui oppose les directeurs de cinémas parisiens aux Topaze de l'Hôtel de Ville, puisque la question est toujours pendante, et va sans doute être résolue par une fin de non-recevoir opposée aux protestations des directeurs.

Ceux-ci, une fois de plus, « se sont fait avoir ». M. Camille Chautemps les a possédés, moitié au sentiment, moitié à l'intimidation. On a fait appel à leur patriotisme et ils ont répondu : Présent ! Ce sont de bons Français, des Français de première zone. Moi, mauvais citoyen, et quelques pauvres bougres de mon espèce, eussions répondu tout naturellement : « La Patrie, c'est, à notre sens, l'endroit où l'on peut vivre libre et gagner sa croûte. Il ne saurait être question de Patrie là où on nous demande de crever ! » Mais hélas, nous savons très bien que c'est toujours pour nous engager à mourir qu'on nous parle de la Patrie ! Et puis, peut-être les directeurs de cinémas de Paris ne sont-ils pas encore assez malheureux.

Quant à l'intimidation, on ne me fera pas croire que la réouverture forcée de quelques salles eût pu beaucoup freiner un mouvement portant sur la totalité des cinémas parisiens, et qui pouvait s'étendre à la banlieue, puis à la France.

Et puis, on ne me fera pas non plus admettre que les salles de G.F.F.A. et de Pathé eussent pu rouvrir et surtout assurer une exploitation normale si des hommes décidés, et conscients du fait qu'ils étaient en train de défendre leur existence, s'y étaient opposés.

Mais sans doute, je le répète, les directeurs parisiens, dans leur for intérieur, ne dramatisent-ils point autant qu'ils ne le font paraître dans leurs ordres du jour et dans leur presse.

Alors, peut-être, après tant de déceptions, avons nous eu tort d'avoir eu une fois de plus confiance, peut-être avons nous tort de prendre tant de soin de victimes aussi résignées.

Mais, comme dans cette affaire, si les directeurs de cinémas sont les premiers touchés, nous sommes tous appelés à en subir le contre-coup, on nous permettra tout de même de la trouver mauvaise.

M. Léon Poirier, toujours agressif à l'égard des gens qu'il suppose ne pas penser comme lui — il y a dans cette hargne un très net complexe d'infériorité — annonce son prochain film, consacré à Brazza, en le faisant précéder de cette apostrophe vengeresse : *Pour servir de mémoire à ceux qui n'en ont pas...*

J'ai pour ma part une assez bonne mémoire, et si je ne sais sur Savorgnan de Brazza que des généralités, c'est parce que je n'ai jamais témoigné à celui-ci plus d'intérêt qu'à ses collègues de l'Histoire. Mais je plains d'avance ce pauvre M. de Brazza qui, quoi qu'il ait pu faire, n'avait certainement pas mérité d'être portée à l'écran par M. Léon Poirier.

Car vous allez voir que Savorgnan de Brazza (remarquez une nouvelle fois que M. Léon Poirier ne sert que chez des gens à particule) que Savorgnan de Brazza va parler le langage de Louise de Bettignies et celui de Charles de Foucauld, c'est-à-dire exprimer les idées personnelles de M. Léon Poirier. Et, comme par hasard, M de Brazza sera plus



Raimu, Michel Simon, Fernand Fabre et Suzet Maïs
dans Noix de Coco

ou moins implicitement contre la République, contre les fonctionnaires, contre les incroyants, contre les Juifs, contre les 40 heures et contre les congés payés !

Mais laissons cela de côté, il est quelque chose d'infiniment plus grave. Nous voyons dans la même annonce que la Première Mondiale du film aura lieu à l'Exposition Universelle de New-York.

Et c'est ici que je me sens redevenir patriote. Car, s'il nous importe peu, s'il nous flatte même d'être insultés par M. Léon Poirier en la personne de nos opinions, nous considérons que chaque œuvre nouvelle de M. Léon Poirier depuis l'avènement du parlant, constitue une injure autrement grave à l'art cinématographique français.

Je pense que la présentation d'un film de M. Léon Poirier à New-York, même si Brazza, plus heureux que Charles de Foucauld, sort indemne de l'aventure, ne peut que porter un coup terrible à notre réputation cinématographique, quelque peu compromise outre Atlantique.

Qu'on envoie là-bas du film « moral » ou même du film « de propagande », mais alors que ce soient des réalisations de classe, dignes de celles que l'impérialisme américain nous fit avaler, parfois avec le sourire.

Si nous ne le pouvons pas, alors résignons-nous, sans honte, à être représentés par *Quai des Brumes*, *Hôtel du Nord* ou *La Bête Humaine*, qui prouveront tout au moins, qu'artistiquement parlant, nous n'avons plus rien à apprendre de l'Amérique.

On pardonne beaucoup à l'art, et à l'intelligence. On ne saurait être trop dur pour l'obscurantisme et pour la sottise.

A. de MASINI.



Une vue du feu d'artifice tiré sur le Vieux-Port pour les prises de vues du Club des Fadas

GRANET-RAVAN

MAISONS FLATIN-GRANET & GRANET-RAVAN RÉUNIES

SERVICE EXTRA RAPIDE PARIS MARSEILLE EN 12 HEURES
POUR LE CINÉMA

GRANET-RAVAN vous rappelle qu'il est spécialisé dans le transport des films en Service Rapide de Paris à Marseille et particulièrement de la distribution sur le littoral en collaboration avec la MAISON BERTIL DE NICE

MARSEILLE 5 ALLÉES L. GAMBETTA
TEL. NAT. 40.24.40.25
ALGER 6 RUE COLBERT
TÉLÉPHONE: 10.06

40, RUE DU CAIRE
4, RUE ST DENIS
PARIS TÉLÉPH. GUT 85.77
ORAN TÉLÉPHONE 206.16

9, R. MARÉCHAL PÉTAÏN
TÉLÉPHONE: 838.69
33, R. DE COMPIÈGNE
TÉLÉPHONE: 06.29
NICE
CASABLANCA

IL Y A DIX ANS...

Revue de l'Écran, N° 2 du 5 Janvier 1929.

LA VIE SYNDICALE. — Pourquoi n'a-t-on pu réaliser encore l'Union de Paris et de la Province? par Louis Michel qui constate, à propos de la Fédération Parisienne des Directeurs de Spectacle, que l'existence de cette Fédération est des plus précaires, aucun des éléments qui la composent, théâtre, music-hall, cinéma, n'éprouvant le besoin de s'assurer le concours des deux autres pour une action qu'à aucun moment il n'a envisagée commune.

L'EXPLOITATION, par Marcel Ollier, qui traite de l'Exploitation aux Etats-Unis.

ASSOCIATION DES DIRECTEURS, MUTUELLE, pages officielles: La question des musiciens, malgré la menace du parlant, demeure au premier plan; MM. Fougeret et Roger Weil figuraient le contrat-type. Le groupe parlementaire du cinéma s'enrichit (?) des adhésions de MM. Capron, Honnorat et Sabiani; M. Joseph Paulet, représentant des Cinématographes Méric est inscrit comme membre honoraire de l'Association des Directeurs; Décès de M. Cleyet, de Pont Saint-Esprit.

QUESTIONS D'ADMINISTRATION GÉNÉRALE, par Louis Michel.

LES PRÉSENTATIONS, par A. de Masini, qui parle de *La Vierge Folle*, réalisé par Luitz-Morat, interprété par Jean Angelo, Suzy Vernon, Emmy Lynn, présenté par Paramount. Notons au passage: *Parmi les comparses, Fierre Fresnay, trop agité, n'arrive pas à donner au rôle du frère l'ampleur qu'il pourrait avoir. C'est le seul point faible de l'interprétation.*

SUR NOS ECRANS, par Jules Roque, qui signale, notamment *En vitesse*, le dernier film d'Harold Lloyd.

Par ailleurs, nous apprenons l'accord conclu entre le Gaumont British et M. A. Graham Maingot pour la distribution, en France et ses colonies, des films réalisés par la Gaumont d'Angleterre. On annonce *Palais de Danse, Quant le mal triomphe, Mademoiselle d'Armentières*, MM. Ernest et Charles Gamet prennent respectivement la direction des agences de Marseille et de Toulouse.

LE MATÉRIEL. — *Le Projecteur Pathé*, par P. Mayet.

NOUVELLES DE PARIS, par Pierre Ogouz, qui constate que l'abondante

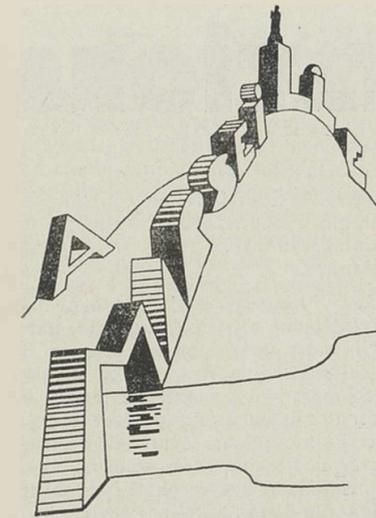
éclosion d'œuvres françaises sur nos écrans n'a pas sensiblement modifié le chiffre qui représentait, il y a un an, la proportion du public en France: 8%. Plus loin, au sujet du parlant: *La vulgarisation des appareils spéciaux est en ce moment à l'étude, et l'on annonce déjà la sortie d'un projecteur standard français très avantageux, qui pourra utiliser d'une part les films sonores — que le son y soit enregistré en marge de l'image, ou sur le disque à mouvement synchronisé avec celui de la bande — et d'autre part, les films normaux.*

Dans la même rubrique, parmi les projets de films: *Fécondité* d'après Zola, un *Jean Bart*, d'Arthur Bernède, et un *Christophe Colomb*, de Jean Renoir; *Le Dernier des Abencérages*. Une information: *La Chambre Syndicale a mis au vote l'augmentation de la cotisation des membres au chiffre de 1.500, au lieu de 300. M. Osso, vice-Président, s'est montré partisan de cette augmentation. On murmure sous le manteau qu'elle aurait pour but d'établir une sélection entre les membres, trop nombreux, du Syndicat.*

CHRONIQUE FINANCIÈRE, par Georges Bourguet, qui analyse l'affaire Indochine Films et Cinémas.

REVUE DE LA PRESSE. — Georges Vial y traite de la censure et de son dernier exploit, l'interdiction des *Nouveaux Messieurs*, de Jacques Feyder, et cite notre confrère E. L. Fouquet: *« Allons, cette affaire est d'une telle gravité qu'elle ne peut échapper à aucun de nos groupements constitués et j'espère bien que chacun d'eux va faire le procès de la censure et exiger du gouvernement républicain de notre beau pays de France, mère de la liberté, qu'il supprime à tout jamais cette jurisprudence néfaste et ridicule, digne des plus vieilles traditions impérialistes et qui ne subsiste que pour le cinéma, alors qu'elle est supprimée pour le Théâtre, le music-hall et la presse. »*

Rayon Publicité: First National, toujours avec *Ciel de Gloire*; Ciné Guidi Monopole, qui distribuait alors les firmes *Star Film, Alex Nalpas, Films Métropole, Harry Selection, Exklusivité Barbaza, Films Kaminsky*; *Gamelfilms*, avec *Manis, Huragan* et *Crainquebille* de Jacques Feyder; *Fox Film*, avec *Les Quatre Fils*, de John Ford.



On a présenté ...

... durant la quinzaine écoulée: *Trois Artilleurs à l'Opéra* (Robur Film);

Le héros de la Merne (A.G.L.F.); *Les hommes volants* (Paramount), dont vous trouverez le compte-rendu en rubrique « Présentations ».

Présentations à venir

MARDI 7 FEVRIER

A 10 h., CAPITOLE (Films Osso) *Raphaël le Taloné*, avec Fernandel.
A 18 h., PATHE-PALACE (Warner Bros) *Rêves de Jeunesse*.

MERCREDI 8 FEVRIER

A 10 h., PATHE-PALACE (Sédir) *Trois de Saint-Cyr*, avec Jean Chevrier.
A 18 h., PATHE-PALACE (L. Worms) *Mon oncle et mon curé*.

AUTRES DATES RETENUES

14 Février, Gallia-Ciné, 18 h.
15 Février, Gallia-Ciné, 10 h.
28 Février, 20 th Century Fox, 10 et 18 h.
1^{er} Mars, 20 th Century Fox, 10 et 18 h.

Les Programmes de la Semaine.

CAPITOLE. — *J'étais une aventurière*, avec Edwige Feuillère (Films Osso). Seconde semaine d'exclusivité.

PATHE-PALACE. — *Café de Paris* avec Vera Korène (Filmsonor). Excl. ODEON. — *Education de Prince*, avec Elvire Popesco (Films Paramount). Exclusivité.

REX et STUDIO. — *Belle Etoile* avec Michel Simon. (Eclair Journal). En exclusivité simultanée.

MAJESTIC. — *Les Montagnards sont là*, avec Laurel et Hardy et *La Joyeuse Héritière*, avec Madeleine Carroll (M.G.M.). Exclusivité.

LA REVUE DE L'ÉCRAN LES PRÉSENTATIONS

Trois artilleurs à l'Opéra.

Si ces artilleurs continuent c'est vraisemblablement que la « série » prouve un rendement. On pourra donc répéter « Le public aime ça ». Indéniablement il aime ça ou tout au moins un public (important) aime ça; heureusement il aime aussi autre chose mais là n'est pas la question.

Ces artilleurs du reste ne sont plus du tout artilleurs et ne mettent pas les pieds à l'Opéra. Zéphyrard-Larquey est devenu sculpteur, Paul Azaïs un imprécis bohème et Roland Toutain un fiancé qui va en attendant ses noces faire une petite période militaire. Au cours d'une soulographie dans l'atelier de Zéphyrard, ils miment un quelconque *Carmen*, Azaïs en toréador et Toutain en espagnole. Après quoi Toutain restant en tenue féminine, Larquey essaie son uniforme et se fait endormir par Azaïs qui bricole dans l'occultisme... comme on pouvait s'y attendre, c'est Larquey qui partira à la caserne au petit matin et cela crée des complications sans nombre au cours de laquelle Larquey fera « de la tôle », partira à l'hôpital, s'échappera sera repris, recommencera et se promènera dans les rues en pyjama; à peu près autant pour Toutain qui se trouvera aussi dans les rues en pyjama.

Pour finir, Larquey retrouvera sa femme et son atelier à Montmartre, Roland Toutain sa fiancée et sa caserne, tandis que Paul Azaïs songera sérieusement à ouvrir une officine de sciences secrètes.

Il est indéniable que ce trio est bourré de qualités, tellement bourré que l'on aimerait en voir une autre utilisation. Toutain doit certainement « sortir quelque chose » lorsqu'il sera bien distribué et dirigé; il faut continuer à lui faire crédit, mais à lui maintenant de prouver, il devient grand temps. Paul Azaïs qui s'était quelque peu éclipsé donnait naguère l'impression d'être quelque chose comme un Gabin en réduction, ce qui n'est déjà pas si mal, quant à Larquey nous

avons eu bien souvent déjà l'occasion de dire ses possibilités et de déplorer son éparpillement dans les pires aventures, dommage.

Denise Grey gesticulante et théâtrale est photographiée sans indugence; Milly Mathis, Marguerite Templey Baron Fils, constituent les habituelles troupes de couverture des vaudevilles de cette espèce, ils ont l'assurance des gens qui sont de la maison.

Le début traîne quelque peu, l'orgie n'est pas orgiaque du tout, c'est tout au plus une « cuite de famille » par contre on rit souvent et assez fort à la caserne, aux courses en pyjama.

Il y a de bons trucs qui ne ratent pas, le travail du metteur en scène consiste à les bien connaître et à les utiliser aussi souvent que possible. En somme pour les prochaines aventures des artilleurs, la script-girl pourrait s'en tirer toute seule. Je donne la suggestion pour ce qu'elle vaut, elle vaut en tout cas une économie appréciable.

Là où passèrent les premiers artilleurs, ceux-ci passeront; là où ils ont triomphé, ils triompheront.

Il n'y a qu'à continuer.

R. M. A.

Les hommes volants.

William Wellman réalisa, voici dix ans *Les Ailes*, film d'aviation et de guerre, qui démontra les immenses possibilités du genre et qui ouvrit la voie à une série de films dont le plus émouvant demeure sans contredit *La Fatrouille de l'Aube*.

Les Ailes était interprété par Charles Rogers, Richard Arlen et on y entrevoyait un nouveau venu: Gary Cooper. *Les Ailes* était un film muet, mais des bruits de moteurs étaient obtenus par un accompagnement sur disques, et l'innovation du grand écran donnait aux scènes aériennes l'ampleur voulue.

Les Hommes Volants qui nous raconte aussi l'histoire de deux amis et d'une femme, bénéficie de dix ans de

progrès. Il a surtout pour lui la couleur qui, reconnaissons-le, apporte un avantage immense dans les scènes aériennes.

Les Hommes Volants ne sont pas spécialement un film de guerre, puisqu'ils nous retracent les progrès de l'aviation depuis les débuts jusqu'à nos jours. Mais comme l'aviation ne présenterait plus qu'un intérêt très vague si elle ne nous permettait de massacrer nos semblables, nous ne manquons pas de passer par l'époque héroïque de 1914-18, et par les exploits aériens d'un de nos héros, tout comme nous verrons plus loin les deux autres survivants de l'histoire rétablir leur fortune en construisant un super appareil de bombardement.

Ceci dit, il convient d'admirer la somme de maîtrise technique, d'ingéniosité et de courage qui ont présidé à la réalisation de cette œuvre, avec le concours de moyens financiers importants.

L'histoire commence alors qu'Orville et Wilbur Wright viennent d'accomplir leurs premiers vols. Un jeune journaliste entreprend, lui aussi, de fabriquer une machine volante. Sa fille, et deux petits camarades, se contentent pour le moment de faire des cerf-volants. Le pionnier se tue au cours de son premier vol. Nos trois amis grandissent, et parviennent, peu avant 1914, à mettre au point un excellent appareil. Arrive la guerre. L'un des deux hommes part se battre en France, l'autre réceptionne des appareils en Amérique. La jeune fille, comme il se doit, épousera le guerrier. La guerre terminée, le héros désaffecté ne peut s'adapter à la vie familiale, et continue à jouer aux soldats de fortune, au Maroc et en Chine où il finit par trouver la mort. Sur le tard, sa veuve pourra trouver avec l'ami fidèle et patient un bonheur plus tranquille.

Ce qui nous a surtout intéressé dans ce film, ce sont surtout les premiers essais, l'amusante histoire du cerf-volant, l'essai de la machine volante et

Le héros de la Marne.

Quand Hugon se lance dans ces grandes aventures, il ne rate pas son coup et ne néglige rien pour que ça marche. Et ça marche; on l'a bien vu l'autre jour à la présentation: on tire des mouchoirs, on applaudit, on voit s'ouvrir toutes grandes les voies qui ont accueilli *Sœurs d'Armes*, *Veille d'Armes*, et autres histoires armées destinées à bien nous mettre dans la tête que la guerre est une vilaine chose et qu'il ne faut pas vouloir à tout prix aller se faire casser la figure... sauf si c'était nécessaire, naturellement, pour défendre le sol, le patrimoine... A titre indicatif on nous donne quelques modèles de héros qui pourraient, cas échéant, nous être utiles.

Constatons tout de suite que l'on a eu un certain tact en ce qui concerne l'imagerie de l'ennemi; *La Grande Illusion* a quand même passé par là et l'on nous montre maintenant des allemands très sortables qui ont même des sentiments humains comme n'importe quel français. Tout cela est remarquablement servi par l'interprétation.

Raimu force quelque peu, on croit parfois qu'il interprète le rôle de « Francen jouant un héros ». Quand il n'est pas héroïque il est bon; Germaine Dermoz, douloureuse, émeut sans arrêt; Bassermann un acteur allemand sureclasse largement tout le lot; son rôle d'officier, parlant les deux langues, est de ceux qui classent un interprète; l'interrogatoire de Jacqueline Porel notamment, alternativement suppliant, menaçant, gêné est d'une puissance sobre qui nous fait espérer de revoir bientôt cet acteur... en civil. Jacqueline Porel a déjà dans la vie une lourde responsabilité, celle de maintenir le nom de Réjane dont elle est la petite-fille, celle ensuite de tenir le coup après la débauche de louanges anticipées dont l'ont accablée des amis trop dévoués, celle ensuite de défendre un personnage de fille-mère qui abandonne froidement son bébé pour transmettre un message dans les lignes françaises et ensuite — combe d'héroïsme qui soulève la salle d'admiration — de revenir à Amiens pour ne pas abandonner son enfant qui n'a pas encore diné. Elle s'en tire, et ce n'est pas mince référence, nous pensons pouvoir bientôt la juger mieux; Paul Cambo et Bernard Lancret font une paire de héros plus ou moins volontaires.

Il ne faut pas attendre de nous que nous nous étendions sur l'argument du *Héros de la Marne*. André Hugon

a voulu imager l'histoire symbolique type de la famille française type et symbolique, à travers la guerre. Il a employé des moyens techniquement estimables; il abuse du fondu pour enchaîner ses scènes et use souvent adroitement des documents d'époque fournis par les archives de l'armée où il a puisé abondamment. Comme ça, si on veut lui dire que ce n'est pas vrai, on peut toujours s'aligner!

Afin de n'être pas accusé de partialité, afin que l'on ne vienne pas nous reprocher de n'avoir rien compris aux buts, essentiellement humanitaires de ce film, afin d'en donner une idée aussi précise que possible nous nous contenterons de citer quelques morceaux de textes particulièrement représentatifs de l'esprit d'ensemble (de mémoire mais de mémoire assez fidèle):

Raimu allant s'engager déclare: « Quand il y en a pour trois, il y en a pour quatre » (il y a quoi? des places à l'ossuaire?)

Une nouvelle agréable: « Une bonne journée pour vous, Lefrançois, votre fils a descendu son septième avion. »

« La guerre, mon fils, c'est une saleté, mais il y a le pays! »

« Ce que le prêtre a entendu en confession, le français ne le répètera jamais; j'ai fait mon devoir, faites le vôtre. »

« Dieu ne nous l'a pas rendu — il s'agit de Lefrançois aviateur — parce qu'il était trop grand pour la terre. »

« On les aura. »

Il y a une fille très spectaculaire — et qui fait grosse impression — donnée par Germaine Dermoz à Paul Cambo qui a eu le front de n'avoir pas envie d'être un héros. D'ailleurs Paul Cambo a tout de suite déclaré qu'il s'était trompé et qu'il avait envie d'être un héros. Il y a également un astucieux rappel:

« Mes enfants, l'Italie est à nos côtés. Grâce à d'Annunzio et Mussolini, notre sœur latine se joint à la cause sacrée. »

Et voilà.

R. M. ARLAUD.

CESSIONS DE CINÉMAS

à MM. les Propriétaires et Directeurs de Salles sont informés que MM.

Georges GOIFFON & WARET
51, RUE GRIGNAN A MARSEILLE

sont spécialisés dans les cessions de Salles cinématographiques dans toute la Région du Midi.

Les plus hautes références.
Renseignements gratuits. — Rien à payer d'avance.



FERNANDEL dans **RAPHAËL LE TATOUÉ**
UN FILM DE CHRISTIAN JAQUE. (C'ÉTAIT MOI)

Pour vos REPARATIONS, FOURNITURES, INSTALLATIONS et DEPANNAGES adressez-vous à LA PLUS ANCIENNE MAISON du CINEMA

Charles DIDE
35, Rue Fongate MARSEILLE
Telephone Lycée - 76.60

AGENT DES

APPAREILS SONORES

'UNIVERSAL'

Charbons "LORRAINE"
(CIELOR - MIRROLUX - ORLUX)
ETUDES ET DEVIS SANS ENGAGEMENT

LA REVUE DE L'ÉCRAN NOUVELLES DE PARIS

Sous la Direction de M. G. CHARLES DE VALVILLE, 39, Rue Buffon (Filmolaque) en collaboration avec R. DASSONVILLE.

UNE INTERVIEW

ANDRÉE GUIZE

Un vaste hall aux lignes sévères... Puis une rotonde, des meubles luxueux, un divan profond et une bibliothèque qui attire mes regards... livres d'auteurs célèbres avec de flatteuses dédicaces.

Silencieux et frôleur, un charmant pékinois s'étire nonchalemment... Je suis seul, et je prends possession de cette « intimité » dans un vaste fauteuil. Par une large baie circulaire, je perçois dans un vague brouillard les lumières de Paris. Des tapis précieux étouffent tous les bruits; à ma gauche dans une vitrine étincellent les gemmes de divinités indo-chinoises, aussi mystérieuses que celle dont j'attends avec impatience la venue.

L'énigmatique petit chien lève la tête; un parfum subtil me révèle une présence nouvelle: j'ai devant moi une jeune femme élégante et souriante, gracieuse et racée.

Je n'ai pas pénétré ici pour laisser errer ma pensée dans un doux larmier, mais bien pour interviewer la vedette de *Serge Panine*.

Andrée Guize, vous la connaissez tous. Ai-je besoin de vous rappeler sa silhouette longue et souple, son visage charmant aux traits fins, éclairé par de grands yeux rieurs et spirituels, une bouche au dessin parfait, un front large et haut, couronné d'aériens cheveux blonds ? Telle est Andrée Guize.

Nous entrons immédiatement dans le vif du sujet :

— Chère Madame, qui vous a donné l'idée de faire du cinéma ? Et quand avez-vous débuté dans le Septième Art ?

— Mais, mon cher de Valville, fille et nièce d'artistes, je suis une enfant de la balle. Toute jeune (j'avais alors six ans), je débutais, bien timidement, je vous l'assure, aux côtés de ce bon ami Fernand Rivers; le film muet était alors à son apogée, mais hélas, mes rêves d'enfant s'arrêtent là; ma famille arguant de mes dons pour l'art pictural, résolut de me faire suivre des cours de dessin, et je dus renoncer à la carrière dramatique.

— Quelle dut être votre déception... Je la comprends d'autant mieux que, moi-même, j'ai dû suivre officiellement l'École des Beaux-Arts, et, en cachette, les cours du Conservatoire, en qualité d'élève libre... Les parents ont parfois de ces aberrations regrettables... Mais, nous ne sommes pas ici pour faire le procès de leurs erreurs.

— Vous avez raison... Malgré tout, j'ai voulu être comédienne; l'atavisme et la vocation sont de puissants leviers et, par eux, j'ai vaincu tous les obstacles... Bientôt, je débute aux « Nouveautés » à côté de Max Dearly dans *Sieker* de d'Armont et Gerbidon, puis je passe à la Comédie Caumartin où j'interprète *La Fleur d'Oranger*, de Georges Dolley et André Birabeau; je joue au Palais-Royal *Le Monsieur de cinq heures*, de Maurice Hennequin et Pierre Veber; puis *La Folle Nuit* de Félix Gandera, à l'Athénée; et enfin, chez Antoine où l'on me confie différents rôles parmi lesquels *L'Ennemie*, de André-Paul Antoine et *Amis comme avant* d'Henri Jeanson.

— Mais n'avez-vous pas joué à l'étranger ? J'ai entendu dire...

— En effet, il serait trop long ici de rappeler mes nombreuses tournées hors de France, cependant, je ne puis passer sous silence le triomphal succès remporté en Egypte dans *Fric-Frac*, d'Edouard Bourdet, pièce que j'avais créée au Théâtre St-Georges, ainsi qu'une comédie de Denys Amiel *Trois et Un*.

— Mais, si nous abordions la question Cinéma ?

— Vous avez parfaitement raison; au reste, votre visite avait pour but de m'interviewer sur *Serge Panine*, le grand film que j'ai eu la joie de tourner avec des camarades tels que Françoise Rozay et Pierre Renoir...

— ... Et film dans lequel, chère Madame, j'ai admiré votre jeu souple, si humain, tout fait de nuances délicates. Dans le rôle difficile et parfois ingrat de la jeune fille adoptive de Madame Desvarenes, vous fûtes, je puis vous le dire en toute franchise, adorable; votre beauté, votre sensibilité

LES PROGRAMMES DE LA SEMAINE

AGRICULTEURS : *Blanche Neige et les Sept Nains.*

APOLLO : *La vallée des géants; Secrets d'une actrice.*

AVENUE : *M. Tout le monde.*

AUBERT-PALACE : *Le Capitaine Benoit.*

BALZAC : *Trois Camarades.*

BIARRITZ : *Madae et son cow-boy.*

BONAPARTE : *La folle parade.*

CAMEO : *La folle parade.*

CESAR : *La famille sans-souci.*

COLISEE : *Robin des Bois.*

CHAMPS-ELYSEES : *Les Montagnards sont là.*

CINE-OPERA : *Katia.*

ERMITAGE : *Entrée des Artistes.*

GAUMONT-PALACE : *Mon curé chez les riches.*

HELDER : *Cet âge ingrat.*

IMPERIAL : *Remontons les Champs-Élysées.*

MARBEUF : *Trois hommes dans la neige.*

MADELEINE : *La bête humaine.*

MIRACLES : *Vous ne l'emporterez pas avec vous.*

MARIGNAN : *Trois Valses.*

MARIVAUX : *Hôtel du Nord.*

MAX LINDER : *Conflit.*

MOULIN ROUGE : *Le Ruisseau.*

NORMANDIE : *L'inconnue de Monte-Carlo.*

OLYMPIA : *Trois de Saint-Cyr.*

PARAMOUNT : *Les hommes volants.*

PARIS : *Patrouille en mer.*

PARIS-SOIR-RASPAIL : *La 8^e femme de Barbe-bleue.*

REX : *Feux de joie.*

SAINT-DIDIER : *Vivent les Etudiants; La route enchantée.*

STUDIO 28 : *New-York-Miami; Lady for a day.*

STUDIO ETOILE : *Son secret.*

STUDIO BERTRAND : *Amanda, La Ville de l'Or.*

PANTHEON : *Le révolté.*

UNIVERSEL : *Belle Etoile; Rue sans issue.*

émouvante suscitent la plus juste admiration. »

Et nous souhaitons de tout cœur que les producteurs et metteurs en scène, dans les films que vous serez appelée à tourner, mettent en relief les personnages que vous devez créer, et vous donnent des rôles en rapport avec votre grand talent.

G. Charles de VALVILLE

Warner Bros.
WB FIRST NATIONAL

présente



Au **PATHÉ-PALACE** 110, La Canebière - MARSEILLE

RÊVES DE JEUNESSE

avec

Priscilla LANE - Rosemary LANE

Lola LANE - Gale PAGE

Claude RAINS

John GARFIELD

Jeffrey LYNN

Dick FORAN

Mise en scène de Michaël CURTIZ

MARDI

7

FÉVRIER

à 18 h. précises

WARNER BROS. FIRST NATIONAL

MARSEILLE — 15, Boulevard Longchamp — Tél. National 23.05

BORDEAUX — 87, Rue Judaïque — Tél. 845.24

LYON — 98, Rue de l'Hôtel de Ville — Tél. Franklin 39.90

ALGER — 16, Rue du Docteur-Troïard — Tél. 376.12



CORINNE LUCHAIRE ET LÉONIDE MOGUY

QUELQUES INSTANTS avec Léonide MOGUY, au STUDIO

Après avoir pris rendez-vous par téléphone dans la matinée, je franchissais à 2 heures exactement, la porte des studios de Billancourt.

Là, j'eus le plaisir de rencontrer Léonide Moguy qui, quoique fort occupé, me reçut très aimablement :

— Je suis très satisfait, dit-il, de Jean-Pierre et de Corinne, ils sont merveilleux !...

Ils forment en effet, un couple charmant.

— Vous donnez, comme toujours, toutes les chances aux jeunes !

— Voyez-vous, le cinéma a besoin de nouveaux visages, je trouve que les êtres jeunes expriment avec moins de comédie ! Ils sont plus sensibles...

J'appris ainsi que Corinne Luchaire avait été remarquée par Léonide Moguy au théâtre et qu'il voudrait changer le jeu de J. P. Aumont, en lui donnant des rôles plus sérieux.

Léonide Moguy s'exprime avec beaucoup de gentillesse. Il parle de sa venue en France qui date de 1928, car il est de nationalité russe. Il entre de suite au studio Paramount, tout au début du cinéma parlant, comme premier chef monteur, puis devient directeur technique, il fut surnommé à cette époque : « le chirurgien du cinéma français ! »

Un jour, M. d'Aguiar, le persuade de travailler avec lui et c'est ainsi que Léonide Moguy tourne *Le Mioche*, *Prisons sans barreaux*, *Conflit*, et je crois que nous verrons encore de lui des films de premier ordre !

Il caresse un beau rêve, c'est celui de trouver constamment des scénarii en France, car il se plaît infiniment dans nos studios, quoique sollicité par l'Amérique, je crois qu'il nous restera. Nous bavardons longuement de tous les jeunes qu'il fit tourner successivement : Michèle Morgane, Madeleine

Robinson, Jacqueline Pacaud, Gilbert Gil, Ginette Leclerc et Corinne Luchaire.

Léonide Moguy s'excuse, car ses occupations le rappellent mais avant, prenant amicalement J. P. Aumont, par le bras, il me le re... présente !... Ce dernier est habillé en soldat du 199^e, l'air hagard, barbe de plusieurs jours, mais Jean-Pierre reprend vite son sourire et son amabilité coutumière ! sans ôter sa... barbe !

Je le félicite comme il se doit, et lui pose quelques petites questions indiscrettes :

— Quel est votre film préféré ?

— Oh ! *Lac aux Dames* avec ma très gentille partenaire Simone Simon, me répond-il sans hésitation ! Mais le film que je tourne en ce moment, me passionne aussi énormément...

— Que complexez-vous faire cette année ?

— Je commence en avril prochain au théâtre Michel, dans : *2 Gaminés de 20 ans*.

— Préférez-vous le théâtre au cinéma ?

— Je ne me sens aucune préférence pour l'instant, mais je désire un jour, faire mes débuts comme metteur en scène...

J. P. Aumont, me quitte très gentiment, car le plateau s'anime, on tourne... et que tourne-t-on ?

Dans une cave de cabaret, J. P. Aumont et Corinne Luchaire interprètent une scène du *Déserteur*, dont voici un bref résumé.

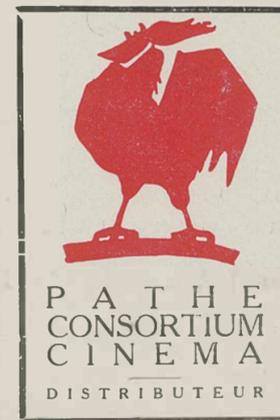
Cave éclairée par la pâle lueur d'une bougie, au fond J. P. Aumont, en soldat bleu horizon est assis et semble désespéré ! Au premier plan, Corinne Luchaire, habillée d'un costume des filles de l'Artois, coiffée d'une tresse blonde, triste et têtue refuse à J. P. Aumont, le pardon qu'il lui demande pour avoir douté d'elle, il la supplie :

— Je ne peux pas, dit-il, repartir là-bas, brouillé avec toi, peut-être n'en reviendrai-je pas !

Le temps presse, les minutes passent... arrivera-t-il à temps, pour reprendre son train avant qu'il ne reparte ?...

Laissant tout le monde au travail, très doucement je repris le chemin de la sortie, en songeant que sous la conduite d'un metteur en scène tel que Moguy, *Le Déserteur* ne pourrait être qu'un film de premier ordre, comme d'ailleurs ses précédents films... Soyez sûrs que nous ne « désertérons » pas les salles qui projettent *Le Déserteur* !

André G. BERGAUD.



Roger K A R L
Alexandre RIGNAULT
Maurice R E M Y
Georges TOURREIL
Alina de SILVA
et
Pierre LARQUEY
dans :

FORT DOLORÈS

Un film de Jean et René des VALLIÈRES

avec
Philippe HERSENT
Paul ESCOFFIER
et
Gina M A N È S
Musique de Marius François GAILLARD

AGENCE DE
- M A R S E I L L E -

90, Boul. Longchamp
Tél. N. 15-14 15-15

A Film EXCEPTIONNEL
une Distribution EXCEPTIONNELLE!

ALBERT BASSERMANN

GERMAINE DERMOZ

BERNARD LANCRET

PAUL CAMBO

FRANSINED

DELMONT

et

JACQUELINE

POREL

RAIMU

LE HERO DE LA MARNNE

PECLET DENIS — CAMILLE BERT — JEAN TOULOUT
D'YVES et CATHERINE FONTENAY

d'ANDRÉ HUGON

Une production
ANDRE HUGON

Ce Film a eu un succès
considérable lors de sa présentation
corporative le 1^{er} Février au
" REX " de Marseille

Il est distribué, pour la région de Marseille par

L'AGENCE GÉNÉRALE DE LOCATION DE FILMS

50, Rue Sénac — MARSEILLE — Tél. Lycée 46-87



CHRONIQUE JURIDIQUE
PRÉSEANCES

Le public qui lit sur l'écran, au début d'un film, les noms de ceux qui ont collaboré à sa création, ne se doute souvent pas des dissensions qu'à causées l'élaboration de cette liste.

Ces noms, sagement rangés les uns au-dessous des autres et qui se déroulent lentement sur le rectangle de toile font supposer une étroite et touchante collaboration, toute au service de l'Art cinématographique, et ne laissent rien paraître des colères et des haines qui ont éclaté dans le studio.

Si une parfaite entente unit certains producteurs de films et leurs metteurs en scène, il en est qui sont de véritables « frères ennemis », divisés par une question de préséance.

Leur querelle irréductible ne les amène plus sur le « terrain », mais elle les porte parfois jusqu'au prétoire où ils trouvent toujours des juges intègres pour les départager.

Les murs de la 4^e Chambre de la Cour de Paris retentirent, un jour, le 10 février 1936, des lamentations — transmises par la voix des avocats — du producteur d'un film et de son metteur en scène.

L'écrivain du scénario, refusant à son collaborateur de lui reconnaître un droit de co-auteur sur le film, avait supprimé son nom et sa qualité sur la publicité faite à l'occasion de l'exécution de l'œuvre. Atteint dans sa susceptibilité, le metteur en scène avait soumis son cas au Tribunal, mais les juges de première instance s'étaient contentés de lui dire : « Il n'y a, entre vous et le producteur du film qui vous a engagé, qu'un vulgaire louage de services, dont les conditions, qui ne pouvaient comporter aucune obligation de la part de l'auteur du scénario, ont été exécutées de part et d'autre. »

Sur appel du malheureux metteur en scène, la Cour se montra plus sévère encore, car elle souligna le peu d'importance de sa collaboration, en définissant d'une façon très claire les droits des deux plaideurs.

Admettre les prétentions de l'appelant, ce serait, répondit la Cour, reconnaître au metteur en scène d'un film cinématographique, mettant à exécution un scénario dû à la conception d'un tiers, le droit à figurer en nom et en qualité sur la publicité (af-

fiches et présentation du film) et lui accorder un véritable droit moral sur l'œuvre elle-même.

La qualité d'auteur ne peut être contestée à celui qui a écrit le scénario d'un film, en a assuré la succession des scènes et le dialogue, et dont on peut dire que l'œuvre ne serait pas ce qu'elle est sans ses efforts intellectuels et son travail.

Mais on ne peut reconnaître les mêmes droits au metteur en scène qui bien qu'invoquant la qualité de « réalisateur », n'en demeure pas moins essentiellement remplaçable sans que l'essence de l'œuvre en soit modifiée.

Pour justifier cette thèse, la Cour a expliqué qu'on ne pouvait concevoir un metteur en scène qui se prévaudrait par exemple, du droit de rétention et de suppression de l'œuvre, du droit de régler les conditions de sa présentation au public. C'est pourtant ce qu'il faudrait conclure si le metteur en scène avait un droit analogue à celui de l'auteur du scénario.

S'il est heureux que la jurisprudence mette des limites aux prétentions des metteurs en scène, il ne faudrait pas que la décision rapportée ci-dessus amène les producteurs à traiter les réalisateurs de leurs films avec trop de désinvolture. Il est certain en effet, que si un metteur en scène plus favorisé que celui dont nous venons de conter l'histoire, avait la possibilité, en vertu d'un contrat précis, d'apporter des transformations personnelles au scénario, au découpage et au dialogue, il pourrait exiger que son nom soit porté à la connaissance du public, et bénéficierait du droit d'auteur et de toutes ses prérogatives.

R. DUSOLIER.



A SÈTE.

Les programmes de choix présentés par tous nos cinémas ont attiré un très nombreux public durant toute la semaine.

COLISEE. — *La Maison du Maltais*, avec Viviane Romance, Louis Juvet et Dalio. (même direction que l'Athénée, même programme).

ATHENEE. — *La Maison du Maltais*, TRIANON. — *Les Pirates du Rail*, un grand film d'aventures, avec Charles Vanel, Erich Von Stroheim et Suzy Prim.

HABITUDE. — *L'île des Veuves*, avec Marcelle Chantal, Pierre Renoir, Aimé Claricnd, R. Cordy.

La tragédie de la Jungle. Prochainement: *La chasse Suzanne*.

COUPOLE : *Arizona Bill*, avec Wallace Berry.

La fin de Madame Cheyney.

L. M.

NOS ANNONCES

3 Frs. 50 la Ligne

STENO-DACTYLO, très au courant secrétariat, programmation et service publicité, cherche place. — N° 22, *Revue de l'Ecran*.

CAISSIERE-OUVREUSE, connaissant également service vestiaire, cherche place. Sérieuses références. N° 23, *Revue de l'Ecran*.

CONRAD VEIDT UN FILM GIGANTESQUE
JESSUE HAYAKAWA
Tempête sur l'Asie
AVEC MADELEINE ROBINSON ROGER DUCHEINE - AZAIS
LUCAS GRIDDOUX - JERGE GRAVE AIMOJ MITCHIKO TANAKA
PRODUCTION RIO-FILM
CYRNOI-FILM
MARSEILLE LYON BORDEAUX TRAIROUR

A TRAVERS LA PRESSE

Un artiste qui meurt dans la misère après avoir eu gloire et fortune, c'est toujours une aubaine pour ces messieurs de la Presse ; on peut y aller d'un pleur et faire étalage d'une philosophie sommaire.

Ces discoureurs de chapelle ardente agacent Raoul d'Asl qui, dans *La Griffes*, réclame pour le moins un peu de discrétion :

Ivan Mosjoukine est mort dans la misère. Misérablement. Sauf Strijewski, et peut-être quelques amis obscurs et pauvres eux-mêmes, tout le monde l'avait laissé tomber. On ne pouvait prétendre ignorer son état, puisque, voilà environ un mois, une photo de lui, couché dans son lit de souffrances, parut en première page de Paris-Soir.

Alors, que veut dire cette explosion soudaine de sentimentalité? A quoi riment ces biographies douloureuses, ces regrets en face de la mort d'un homme que le Cinéma, muet ou parlant, se devait d'aider, pour le moins, à finir ses jours dans des conditions plus généreuses? On ne parlait plus de Mosjoukine... Etait-ce pour éviter d'avoir à lui venir en aide?

Ivan Mosjoukine est mort. Allez-y... Chanter son génie... Maintenant, c'est gratis.

Gratis ? voire, côté dépenses certes, mais côté recettes ? car, une copie, ça se retrouve parfois, on a bien remis en exploitation les bandes de Valentino !

En ce qui concerne la grossièreté des larmoiements tardifs nous ne pouvons qu'approuver. Quand un directeur de production déclarera : « Ce monsieur a tourné pour moi, il a été grassement payé, je n'ai pas à m'occuper de ce qu'il est devenu. » On pourra dire que voilà propos de mulle, mais non dénués de logique.

Ne croyez-vous pas qu'en plaignant ces pauvres vedettes dédorées, en blâmant la Société (ou les Sociétés) qui n'ont pas accouru comme *Police-seours*, on ne risque d'échauffer les oreilles de quelques milliers d'autres types, sans qui la gloire des premiers ne serait pas possible et qui ont pour tout potage une médiocrité et une

misère qui n'appitoient personne, parce que cette misère là est aussi âgée qu'eux, et qu'ils n'ont jamais eu la compensation d'une période fortunée. Ne recommençons pas avec les étoiles la littérature sentimentale déployée à propos de la Noblesse russe.

Un Mosjoukine, comme une Shirley, comme une Danielle Darrieux ou un Fernandel, amassent en quelques films une fortune enviable comme fin de carrière chez un important meneur d'industrie. Que ces gens claquent cette fortune en quelques mois, c'est leur droit le plus strict, souvent même ce peut être infiniment plus sympathique que les billets empilés comme linge dans l'armoire normande ; en tout cas nous n'avons absolument rien à y voir. Mais alors, le jour où il ne restera plus rien, que l'on nous permette de porter ailleurs les larmes que nous pourrions avoir de reste. Libre à quiconque de jouer gros à con-



André Burgère dans Nord-Atlantique, que vient de terminer Maurice Cloche d'après le roman d'O. P. Gilbert

dition d'accepter la règle du jeu, sans quoi ouvrons les premières pages des journaux et les grands titres à tous les caramboleurs de cervelles du rocher de Monte-Carlo.

Nous savons que le Cinéma est un gros mangeur d'hommes. Autour d'une vedette il y a des centaines de petits artisans, certains cachés, certains visibles dont nous connaissons souvent le visage, parfois la voix jamais le nom. Personne ne s'aperçoit de leur disparition, d'autres les remplacent, ni mieux ni plus mal qu'une vedette remplace une autre vedette. Seulement eux ne vivent qu'au jour le jour et c'est peut-être beaucoup plus vis à vis de ceux-là que le Cinéma et même les « grands premiers rôles » ont des devoirs.

Joli, le besoin de grande vie, les natures météoriques, ceux qui n'ont « pas pu réduire leur train de vie... »

Mais que l'on me permette de trouver bien plus estimable le brave bonhomme Dranem qui est mort dans une coquette aisance mais qui a laissé à ses vieux copains moins heureux une maison pour s'éteindre dans des « conditions plus généreuses » !

Pour revenir à Mosjoukine, il n'en est pas moins vrai que l'on peut encore s'attendre à toutes les manifestations du mauvais goût.

Rien ne dit que, bientôt, quelque illuminé ne proposera de faire une souscription pour lui élever une statue, commémorative des grands jours de l'Art muet.

*

Une statue ? et pourquoi pas un film puisque le rôle du cinéma c'est d'être l'écran du souvenir comme dans la colonne voisine nous déclare Pierre Henry Proust qui réapparaît pour faire à nouveau le boniment sur le *Racine* de Madame Louise Faure Favier dont personne n'a voulu depuis la dernière fois.

Il paraît que Clément Vautel n'était pas d'accord non plus avec ce *Racine*, dommage car tout compte fait il sem-

ble plus enviable encore de partager l'opinion de M. P. H. Proust que celle de M. Vautel. Disons d'ailleurs tout de suite que Monsieur P. H. Proust est très surpris de la désapprobation de M. Vautel et qu'il entreprend immédiatement de la convertir avec des arguments qui leur sont chers à tous les deux, et à quelques autres aussi.

Dérrière, dans Le Journal, M. Clément Vautel consacrait un de ses articles au tricentenaire de Racine. Et il se prononçait nettement contre la réalisation d'un film à la gloire de l'auteur d'Athalie. J'ignore si notre éminent confrère a entendu parler du projet de Mme Louise Faure-Favier que j'ai signalé ici même il y a quelques semaines. Peut-être connaissent le scénario ainsi imaginé, changerait-il d'opinion. Je sais bien que tout dépend de la réalisation. Mais je persiste à croire qu'il existe en France assez de gens de goût et de talent pour mener à bien une pareille tâche dans les mois qui vont suivre. Je dis bien « en France » et aussi entre Français : ceci pour exclure toute immixtion étrangère dans une entreprise de cette sorte consacrée à une grande figure française. Et puisque le spirituel chroniqueur rappelle fort opportunément que Racine est né le 21 décembre 1639, il est encore temps de se mettre à l'ouvrage pour que le film en question soit réalisé avant cette date. Et reprenant son idée excellente du rassemblement de l'Empire intellectuel français, je propose que le film à la gloire de Racine soit présenté, avant tout autre, à ce public d'élite ainsi réuni.

Après quoi Monsieur P. H. Proust, en veine d'inspiration, propose lui aussi sa petite idée qui, on doit le reconnaître, est plus attrayante que celle de Mme Louise Faure Favier.

Puisque nous sommes dans le domaine des commémorations, en voici une autre à célébrer et qui offre cette particularité d'être à peu près unique en son genre. Je veux parler du 250^e anniversaire du Café Procope.

Mais alors, je ne comprends plus bien ce que Monsieur P. H. Proust fait de la France, des Français de l'Empire et de la gloire nationale et de toutes les trompettes dans lesquelles il aime tant souffler. Se rend-il compte qu'il va nous causer de gros ennuis si d'aventure on tournait son film et qu'il passât sur un des écrans de M. Mussolini. Peut-être M. Mussolini a-t-il oublié que Procope était Sicilien et avec

lui son premier Café « où l'on buvait du café ». Cela constitue une sorte de propriété sur tous les bistrot de France qui sont alors en grand danger d'*Anschluss*. Il en a de bien bonnes M. P. H. Proust ! Il ne se rend absolument pas compte du danger, plus, il croit être toujours dans la ligne de sa propagande Nationale (car pour lui, il n'est de cinéma que propagandiste).

Ce serait si l'on veut la légende d'une tasse de café, ou d'une de ces tables, par exemple, celle qui, orgueilleusement mise à part, était dit-on, celle de Voltaire. Il y aurait là matière à une réalisation originale, et dans le goût du jour. Et en même temps ce serait l'occasion de faire une fort utile propagande pour notre pays. Une fois de plus le cinéma montrerait qu'il peut être vraiment l'écran des souvenirs.

*

Puisque nous sommes dans *La Griffes* et que nous parlons d'idées de scénario, citons une heureuse initiative de ce journal qui, chaque semaine, publie une idée de film. C'est avec une formule de recherche comme celle là que l'on favorisera l'apport d'éléments neufs indispensables à l'écran, pour se sortir des souvenirs dont il n'a que faire.

Mais pour que l'idée soit vraiment excellente il faut qu'elle soit sincèrement appliquée tandis que lorsque cette pêche amène au bout de la ligne un *Bolivar* de Jean Michel Renaitour, on ne peut s'empêcher de penser au scaphandrier qui accroche subrepticement à l'hameçon un poulet, une vieille godasse ou même un poisson.

Une autre fois *La Griffes* publia une terrible histoire de vendetta avec tous les accessoires ; ce qui est regrettable c'est que cette *Dernière vendetta*

AFFICHES JEAN
25, Cours du Vieux-Port
MARSEILLE - Téléph. Dragon 65-57

Spécialité d'Affiches sur Papier en tous genres
LITRES ET SUJETS
AFFICHES LITHO FILMS et ARTISTES
MAQUETTES et EXECUTION

Fourniture Générale de ce qui concerne la publicité d'une salle de spectacle

soit signée Belove, car nous pouvons tenir Belove pour un des hommes (je ne parle pas des inconnus) capables de faire un parfait scénario, un tantinet loufoque ce qui ne gênerait rien.

Il est difficile de ne pas penser à ce numéro de « pitreries musicales » où Bétove mime à lui tout seul un *grand opéra* et fait raconter à « Jean Pierre » d'une voix de ténorino la chasse au poulet désossé lorsqu'on lit des trauvailles de cet ordre :

Elle se dresse véhément, lui reproche l'attentat, sa douleur révèle son amour. Marco blêmit.

Lena s'épouvante, elle sanglote, elle supplie Marco d'avoir pitié. Qu'il sauve Patrice, elle jure de ne plus le revoir et de le suivre, lui, où il voudra... Il l'écoute, impénétrable, avec un mauvais sourire.

Ce qui nous empêche d'être très ennuyé c'est de savoir que Bétove est quand même un humoriste impitoyable, avec lui il y a de la ressource. A mon avis, il ne faut voir dans la *Vendetta* qu'une réédition adaptée de « l'Opéra de Jean Pierre » et rien n'empêcherait de la porter à l'écran avec l'interprétation de Bétove dans tous les rôles : celui de la victime, du vieux père, des deux jeunes hommes et également celui de la jeune fille.

Ce serait une innovation dans le film comique dont notre confrère *Cinéma-Spectacles* déplore l'inexistence, ce qui lui vaut une riposte de *Cinéma* qui estime qu'il n'y a d'*œuvres* réelles que tristes même si elles utilisent le comique comme moyen d'expression. Juste, en ce qui concerne un Charlot, mais par contre...

Zut ! j'avais des tas de choses à dire sur le film comique mais comme on me refuse l'édition d'un numéro spécial indispensable au complet développement de mes idées, je les rengaine et ne dis plus mot jusqu'à la semaine prochaine.

D'ailleurs, je trouverai bien une occasion de revenir sur le film comique!

M. ROD.

**MATERIEL
MADIAVOX**

CYRNOS Film présente une production Algazy

DANIELLE DARRIEUX DANS
KATIA "LE DÉMON BLEU"

LE PLUS GRAND
DE TOUS LES GRANDS FILMS

CYRNOS Film présente une production SANDBERG

SACHA GUITRY DANS
REMONTONS LES CHAMPS-ÉLYSÉES

Écrit et réalisé par **SACHA GUITRY**
PLUS GRANDIOSE QUE
LES PERLES DE LA COURONNE

LE CINEMA FRANÇAIS A L'EXPOSITION DE NEW-YORK

La grande Exposition qui va s'ouvrir dans quelques mois de l'autre côté de l'Atlantique, sera, assurément, une magnifique opportunité offerte au Cinéma Français de montrer à la fois son accomplissement artistique et ses immenses possibilités d'exprimer les aspects et les œuvres de notre pays.

M. le Gouverneur Général Ollivier, Commissaire Général de la Section Française, a fait aménager dans le pavillon de la France un Théâtre de 500 places, aux formes harmonieuses, à la décoration pleine de goût, aux aménagements ultra-modernes. C'est au Film que sera vouée, avant tout, cette salle luxueuse et confortable où seront projetés en quasi-permanence des programmes cinématographiques destinés à présenter devant l'immense public américain tout ce qui, dans nos arts, nos industries, nos paysages, ne saurait se trouver exposé dans le Pavillon lui-même.

Ainsi, un nombre important de films documentaires français, sélectionnés avec soin, adaptés au goût et à la langue des Etats-Unis, présenteront notre Tourisme, nos richesses régionales et nos grande productions, nos sciences, et nos arts, nos grandes réalisations et nos trésors d'art, nos grandes industries privées, sans oublier l'Empire Français. Parmi les quelques trente films adaptés, l'un est consacré à Versailles, un autre fait revivre les premières découvertes du grand savant d'Arsonval, d'autres détaillent la diversité des paysages de France ou exaltent les vertus de nos grands artisans...

A toutes ces bandes d'évocation précieuse, il faut ajouter, fruit d'une heureuse collaboration avec le Cinéma Français, une série de films qui vont être spécialement réalisés pour l'Exposition par nos plus grands metteurs en scène : Marcel L'Herbier réalisera ainsi *Elégances*; Jacques Feyder, *Dans les rues de Paris*; Abel Gance, *Profil de France*; René Clair, *La vie d'une petite ville de France*; Marc Allegret, *La jeune fille de France*; tandis que Jean Renoir, Julien Duvivier, Marcel Carné, mettront, eux aussi, leur talent

ECRIVEZ A
MADIAVOX

et leur réputation au service de ce programme de très grande classe par lequel le Film Français tient à honneur de marquer le rôle qu'il entend jouer dans les activités françaises. Chacun de ces grands réalisateurs travaillera en amicale collaboration avec nos meilleurs auteurs de « documentaires » : J. C. Bernard, E. Lallier, Jean Painlevé, Jean Tedesco, Marcel de Hubsch...

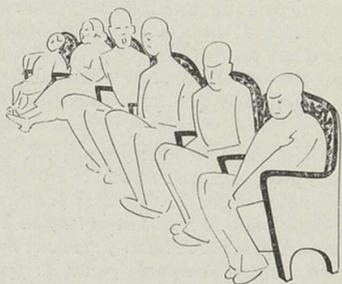
Un groupe de « jeunes » réalise également pour New-York, sous la supervision de Jean Benoit-Lévy, dont *La Maternelle* ouvrit, naguère, les écrans des Etats-Unis au Film Français, une série de quatre films : *Made in France* de Berr et Lafond; *La France dans le Monde*, de Marcel Ichac et R. Ruffin; *Violon d'Ingres*, de Brunius; *Les grandes artères de France*, de H. Champly et Jean Epstein. Complétant ce programme, René Guy-Grand signera un film voué à la *Cité Universitaire*, qui sera une manière de calendrier, vivant et musical, du Folklore de notre pays.

Et chaque semaine, rapidement livrées par les paquebots de la Compagnie Générale Transatlantique, des Actualités Françaises, parlant américain, spécialement éditées en commun par les trois grands journaux filmés français viendront conférer la note de *Dernière Heure* venue des quatre coins du pays et de l'Empire Français.

Le beau théâtre du Pavillon Français sera aussi le cadre de brillantes manifestations de notre cinéma spectaculaire, dont les films connaissent désormais une vogue mondiale et ont notamment conquis les Etats-Unis. Des « rétrospectives » du spectacle cinématographique montrant le rôle que la France a joué dans son développement, des soirées consacrées à l'œuvre de chacun de nos grands metteurs en scène, seront régulièrement organisées ainsi que des « avant-premières » destinées à présenter les toutes dernières grandes productions françaises.

L'écran du Pavillon Français, tel une vitrine magique, nous fera mieux connaître de cet immense public américain dont la sympathie nous est précieuse et chère. Grâce à notre Industrie du Cinéma qui, en vérité, n'avait jamais connu l'accueil si large, la compréhension si attentive que lui réserve l'Exposition de New-York, pour mener à bien ce programme d'une importance sans précédent.

il y a des
sièges de spectacle...



...mais il n'y a

**QU'UN
FAUTEUIL DE CINEMA**



**CELUI QUI VIENT
des
ÉTABLISSEMENTS
RADIUS**

130, Boul. Longchamp
MARSEILLE

Téléph. : National 38-16 - 38-17

DIRECTEURS, vous trouverez :
La Pochette "REINE du SPECTACLE"
L'Etui Caramels "SPECTACLE"
Le Sac délicieux "MON SAC"
ET TOUTE LA CONFISERIE
SPECIALE POUR CINEMA
A LA **MAISON ERRE**
19, P^o des Etudes - AVIGNON - Tél. 15.97



Katia Lova et René Dary dans *Le Révolté*

CHAMBRE SYNDICALE DES DISTRIBUTEURS DE FILMS DE MARSEILLE

NECROLOGIE

Nous apprenons avec peine, le détail qui vient de frapper M. Jean Caillol, secrétaire général de la Chambre Syndicale des Distributeurs de Films, en la personne de sa belle-mère, Madame Léon Bourdillon.

La défunte était veuve de M. Léon Bourdillon, ancien membre de la Chambre de Commerce, officier de la Légion d'Honneur,

qui a laissé un si vif souvenir dans les milieux industriels et commerciaux de notre ville.

Madame Léon Bourdillon, qui avait dirigé l'hôpital 121 à Marseille pendant la guerre, était titulaire de la médaille d'Or de la Reconnaissance Française. Mère de huit enfants et grand-mère de trente-cinq petits-enfants, elle laisse le plus bel exemple des vertus de la femme de bien dans la Cité et au Foyer.



DEUIL

Nos lecteurs ont vu par ailleurs le communiqué de la Chambre Syndicale signalant le décès de Macame Bourdillon. La défunte était la belle-mère de M. Jean Caillol, directeur des Ets Radius, et la tante de M^{lle} Germaine Bourdillon, la dévouée collaboratrice de M. Jean Caillol.

Nous présentons à M^{lle} Bourdillon et à M. Caillol, qui furent dès la première heure, ces amis de notre revue, nos plus sincères condoléances.

EN MARGE DE LA PRESENTATION DES « HOMMES VOLANTS »

A l'issue de la présentation du nouveau film de William Wellman, *Les Hommes volants*, MM. Maurice Poirier, directeur de la location des Films Paramount, Ed Lagneau, directeur de l'Agence de Marseille, et leurs dévoués collaborateurs, avaient réuni, autour d'un porto amical, les principaux clients et journalistes présents. On distribua de ces petits planeurs miniatures que chacun connaît depuis la vogue des « modèles réduits » et qui constitueront, pour le lancement du film un très intéressant accessoire de publicité.

M. Maurice Poirier eut quelques paroles aimables pour les personnes présentes et leva son verre à la carrière du film. Bref, réception simple et cordiale telle que Paramount sait les organiser.

CHANGEMENT D'ADRESSE

M. Barthès nous avise qu'il quitte son bureau du Cours Joseph Thierry pour s'installer au N° 73 du Boulevard Longchamp. Nous indiquerons ultérieurement son numéro de téléphone. M. Barthès a pour représentant M. Bonnefond, bien connu des exploitants de notre région.

MADIAVOX

12-14, rue St-Lambert, MARSEILLE - Téléph. D. 58-21

**Installe
Transforme
Répare**

Ses Appareils - Ses Prix - Ses Conditions
DEVIS SANS ENGAGEMENT

Société Nouvelle "MADIAVOX", 12-14, Rue St-Lambert, MARSEILLE



FERNANDEL dans
RAPHAËL LE TATOUÉ

UN FILM DE CHRISTIAN JAQUE.

(C'ÉTAIT MOI)

DIRECTEURS de Salles de Spectacles...
UTILISEZ NOS

Bâtonnets de Crème Glacée

« DOMINO »

de qualité supérieure, présentés sous papier aluminium double de papier paraffiné, monté sur bâtonnets bois afin d'en rendre la dégustation plus facile.

CONSERVATION ASSURÉE par MEUBLE ÉLECTRIQUE
Nous consulter pour Prix s'éclaircissent selon quantité.

Fournisseur des plus grandes salles de France et d'Algérie

ECHANTILLONS GRATUITS SUR DEMANDE
Nos bâtonnets correspondent à la dénomination « CRÈME GLACÉE » du décret du 30 mai 1927

Société A^{me} CRÈME - OR
FABRIQUE DE PRODUITS GLACÉS PASTEURISÉS

112, Avenue Cantini - MARSEILLE
Téléph. : D. 12.26 - D. 73.86.

Le GLACIER DU CINÉMA

« QUATRE AU PARADIS »

L'admirable créateur de *Robin des Bois*, dont la notoriété grandit chaque jour, remporte actuellement un nouveau triomphe personnel dans *Quatre au Paradis*, une comédie aux étourdissantes péripéties, qui lui permet de montrer une fantaisie aussi plaisante qu'inattendue.

La jolie Olivia de Havilland, Rosalind Russel et Patric Knowles sont, dans cette nouvelle production Warner Bros, les principaux partenaires d'Errol Flynn, qui s'affirme chaque jour davantage comme l'un des plus complets artistes de l'écran !

ACCORD FINAL

Kate de Nagy, Jules Berry, Georges Rigaud, Arme, Aimos, Jacques Baumer, Josette Day, Nane Germon, Georges Rollin, Bacquet, Bernard Blier, Brainville, Michel Vitold, Paul Velsa et Gaston Modot, composent la brillante distribution d'*Accord final*, film réalisé par I. R. Bay et que Filmsonor présentera incessamment.

TROIS DE SAINT-CYR

nous révèle un nouveau jeune premier :

JEAN CHEVRIER

Ces derniers mois le cinéma français a lancé de nombreuses jeunes premières, mais l'on constatait toujours qu'il y avait pénurie de jeunes acteurs !

Dans *Trois de St-Cyr*, nous verrons enfin un nouveau jeune premier qui pour ses débuts a pu déployer toutes ses qualités dans un rôle important. Ce jeune premier c'est Jean Chevrier.

Très remarqué aux derniers concours du Conservatoire où il remporta un premier prix de comédie, Jean Chevrier fut aussitôt engagé pour incarner un des *Trois de St-Cyr*, aux côtés de Roland Toutain et de Jean Mercanton.

C'est mardi 31 janvier qu'a été présenté *Trois de St Cyr* à l'Olympia en grande première de gala. Cette brillante soirée, placée sous le haut patronage de M. Edouard Daladier, président du Conseil, a été organisée au profit de la « St-Cyrienne ».

Et c'est mercredi prochain que Jean Chevrier viendra présenter à Marseille le film qui marque le début de sa carrière cinématographique.

« KENTUCKY »

Le plus grand film en couleurs de l'année vient d'arriver à Paris. C'est une œuvre remarquable à plus d'un point de vue. On a choisi, pour cadre de l'action, ce Kentucky dont les prés verts et les ciels tendres font penser à notre Normandie. Les grands élevages de chevaux ont fourni des tableaux d'une beauté antique. A côté de ces deux éléments primordiaux, un scénario charmant met en présence Richard Greene et Loretta Young. Inutile de dire que la couleur nous transmet une Loretta Ycung vivante, radieuse et, au surplus, pleine d'esprit. Quant à la course du grand Derby, c'est un spectacle admirable.

CINEMATELEC

29, Boulevard Longchamp
MARSEILLE — Tél. N. 00-66

La meilleure organisation Régionale
pour tout ce qui concerne

Le Matériel de Cinéma

ETUDES et DEVIS GRATUITS
pour toutes Installations et Transformations

RÉPARATIONS MÉCANIQUES
de Projecteurs toutes marques
Stock de pièces

Service Dépannage Sonore

Charbons de Cinéma
" LORRAINE " et " COLUMBIA "

Le Confiseur Spécialiste pour Spectacles
SECTEUR NORD :
18 RUE PIERRE LEVÉE
PARIS XI^e



SECTEUR SUD :
74 BOUL. CHAVE
MARSEILLE
TEL. GARIBOLDI : 21-00

Le Confiseur Spécialiste pour Spectacles

AFFICHES L'IMPRIMERIE SCÉNARIOS
JOURNAUX MISTRAL ENCARTAGES
ÉDITIONS à CAVAILLON (Vaucluse) DÉPLIANTS
TÉLÉPHONE N° 20
au Service du Cinéma

Imprimeur des Éditions MARCEL PAGNOL.

LES GRANDES MARQUES DU CINÉMA

MIDI
Cinéma
Location
MARSEILLE

17, Boulevard Longchamp
Tél. : N. 48-26



AGENCE DE MARSEILLE
26, Rue de la Bibliothèque
Tél. Lycée 18-76 18-77



50, Rue Sénac
Tél. Lycée 46-87



53, Rue Consolat
Tél. : N. 27-00
Adr. Télégr. : GUIDICINE



ALLIANCE CINÉMATOGRAPHIQUE
EUROPÉENNE
52, Boulevard Longchamp
Tél. : N. 7-85



AGENCE DE MARSEILLE
M. PRAZ, Directeur
114, Boulevard Longchamp
Tél. : N. 01-91



AGENCE DE MARSEILLE
103 Rue Thomas
Tél. : N. 23-65



131, Boulevard Longchamp
Tél. : N. 42-10



75, Boulevard de la Madeleine
Tél. : N. 62-14



AGENCE DE MARSEILLE
53, Boulevard Longchamp
Tél. : N. 50 80



AGENCE DE MARSEILLE
43, Rue Sénac
Tél. Lycée 71-89



44, Boulevard Longchamp
Tél. : N. 15.00 15.01
Télégrammes : MAÏAFILMS



PATHE - CONSORTIUM - CINEMA
90, Boulevard Longchamp
Tél. N. 15-14 15-15



Tél. Lycée 50-01



20, Cours Joseph-Thierry, 20
Téléphone N. 62-04



AGENCE DE MARSEILLE
89, Boulevard Longchamp
Téléph. National 25-19



43, Boul. de la Madeleine
Tél. N. 62-59



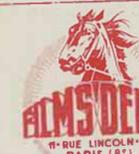
60, Boulevard Longchamp
Tél. N. 26-51



120, Boulevard Longchamp
Tél. N. 11-60



76 Boulevard Longchamp
Tél. N. 64-19



AGENCE DE MARSEILLE
63, Bd Longchamp - Tél. N. 11-50



130, Boulevard Longchamp
Téléphone N. 38-16
(2 lignes)

FILMSONOR

54, Boulevard Longchamp
Téléphone : N. 16-13
Adresse Télégraphique
FILMSONOR Marseille



1, Boulevard Longchamp
Téléphone N. 63-59



65, boulevard longchamp
marseille
Téléphone : N. 10-16
SES SPECTACLES. REVUES.
TOURNÉES. VEETTES.

LA TECHNIQUE
Cinématographique
Revue mensuelle fondée en 1930
consacrée exclusivement à
la technique du cinéma et
ses applications.

LE CINÉASTE, son supplément
du petit format.
LE FILM SONORE, son supplément
corporatif.
Abonnement France et
Colonies 50 frs. par an.
34, Rue de Londres - PARIS-8



FILMS M. MEIRIER
32, Rue Thomas
Téléphone N. 49 61

Filmolaque

« Triple la vie du film »
Vernissage Intégral
Rénovation des
Copies Usagées

39 Rue Buffon
PARIS 5^{eme}
Tél. : PORT-ROYAL 28.97

ET LES AGENCES REGIONALES

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE. **TÉLÉGRAMME.** POSTES, TÉLÉGRAMMES ET TÉLÉPHONES.

Indications de service: 11 JAN 59

ETOILFILM LYON =

L'Émission soumise à aucune responsabilité

ORIGINE.

LE PORTÉUR GRATUIT Le télégramme doit être adressé à son destinataire et est chargé de recueillir une taxe.

PAR POSTE

A DÉCHIRER.

1339 TOULON 58101 20 11 1645

TRES HEUREUX PRESENTER REVOLTE CLIENTELE TOULON
 IMMENSE SUCCES AVONS DEPASSE CENTMILLE FRANCS
 SIXIEME JOUR FELICITATIONS AUX REALISATEURS
 CASINO

Le CASINO DE TOULON reprendra « LE REVOLTÉ » en Avril.

LE REVOLTÉ
*s'annonce bien comme le plus
 Grand Film de la Saison.*

ETOILE  **FILM** 114, Boulevard Longchamp, 114
 Tél. N. 01-81 **MARSEILLE**